

Note d'intention

Lors d'un voyage dans le Nord de l'Italie l'été dernier, je me suis arrêtée à Venise. Il était plaisant de se retrouver à suivre la foule de touristes en sachant que mon objectif était différent, qu'une autre rencontre m'attendait.

Cela faisait plusieurs semaines déjà que je faisais des recherches sur La Pietà, après en avoir entendu parler à la radio. J'ai lu la thèse de Caroline Giron-Panel¹ avec l'idée de faire un film autour de cette institution cloisonnée mais prometteuse d'une forme d'émancipation. Savoir que des compositrices — dont nous n'avons peu ou plus de traces aujourd'hui — ont pu écrire et donner des concerts à cette époque éveillent ma curiosité.

L'église n'était pas accessible ce jour-là, une répétition y avait lieu. À l'extérieur, une plaque mentionne brièvement l'institution. Je suis restée un moment devant la porte, à regarder les cimes des arbres derrière les murs de l'institution, à me demander si les fleurs de grenade que les musiciennes portaient les soirs de concert poussaient encore dans la petite cour. De retour chez moi, j'ai commencé à écrire l'histoire de Michela, une jeune fille qui ne correspond pas aux attentes de l'*ospedale*.

Je n'ai pas la volonté de me focaliser sur le personnage historique de Vivaldi mais plutôt sur la figure d'une pensionnaire indisciplinée. Le fait qu'elle ait en face d'elle une figure d'autorité ajoute seulement à la pression qu'elle subit mais n'est pas le sujet en soi. De manière générale, je ne suis pas attachée à reconstituer fidèlement cette époque. Je cherche à mettre en images la tentative de passer un seuil, d'entrer dans un endroit qui est proscrit.

Jeune fille en manque de reconnaissance et en quête d'indépendance, Michela met différentes stratégies en place pour s'en sortir. Elle a conscience de ne pas convenir aux attentes et se sent humiliée. Mais l'idée de retourner à une vie sans autres possibilités lui est épouvantable. La vision colorée, moderne du concert et la représentation carnavalesque des nobles vénitiens participent à illustrer le fantasme que Michela cultive. C'est cette illusion qui la pousse à passer l'audition.

J'aimerais trouver des gestes dans le jeu d'actrice qui indiquent que Michela est dans la transgression permanente. Des signes qui font de Maria le contre-exemple idéal, la musicienne que rêve de devenir Michela. Cette dernière joue par exemple du violoncelle dans une attitude qui semble « masculine » avec les jambes écartées, le dos voûté et de grands gestes, positions qui lui sont habituellement interdites. C'est aussi un instrument imposant qui offre la possibilité de se cacher derrière ou d'en avoir l'air encombré. L'audition a lieu dans un espace cloisonné, ce qui me permet de réfléchir aux positionnements des personnages et à leurs distances les uns par rapport aux autres. Dans ce lieu clos se déploient des dynamiques de violence et j'aimerais utiliser des plans d'ensemble qui isolent notre protagoniste au sein du décor, à la manière du peintre Edward Hopper, dont les personnages semblent entourés de vide.

Concernant les choix des morceaux, j'aimerais rencontrer des musiciens et spécialistes de Vivaldi et/ou de cette période baroque pour finaliser mes choix. En revanche, la musique de fin serait travaillée avec la violoncelliste Cécile Lacharme afin de créer un arrangement original. Le morceau qu'on nous a empêché d'écouter arrive enfin et l'œuvre de Barbara Strozzi est non seulement transmise mais dialogue également avec une violoncelliste contemporaine.

¹ GIRON-PANEL Caroline, *À l'origine des conservatoires : le modèle des ospedali de Venise (XVIe-XVIIIe siècles)*, Université de Grenoble, 2010.